

« Les larmes amères de Petra von Kant »

Paul Lefebvre

Numéro 27 (2), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1983). Compte rendu de [« Les larmes amères de Petra von Kant »]. *Jeu*, (27), 161–161.

chronique, paraît tout à fait convaincant et celui de Myriam Cyr, en petite Québécoise déchirée, est plus qu'honnête.

Moving, en anglais, signifie déménagement, mais aussi émouvant. On aurait aimé qu'en plus d'être ému, le public du Centaur se fût interrogé un peu sur lui-même. Mais à la place, il a applaudi. Trop.

michel vaïs

« les larmes amères de petra von kant »

à part la langue qui flottait

Texte de Rainer Werner Fassbinder; traduction de Jean-Luc Denis; mise en scène de Lorraine Pintal; décors, costumes et accessoires de Mérédith Caron; musique de Pierre Moreau; éclairages de Luc Prairie. Avec Marie-Claude Arpin (chanteuse d'opéra), Diane Cardinal (Karin Thimm), Angèle Coutu (Sidonie von Grasenabb), Monique Joly (Valerie von Kant), Danielle Lépine (Gabriele von Kant), Suzanne Marier (Marlene), et Louise Saint-Pierre (Petra von Kant). Une coproduction de la Compagnie de Quat'Sous et du Théâtre de la Rallonge présentée au Théâtre de Quat'Sous, du 12 janvier au 12 février 1983.

C'est dans un aquarium de luxe, où des personnages féminins évolueront pareils à d'extravagants poissons tropicaux, que Lorraine Pintal a situé ses *Larmes amères de Petra von Kant*. Le décor et les costumes de Mérédith Caron, excessivement à la mode, visent au paradoxe: beauté absolue à ce moment-là et beauté à jeter dans dix mois parce que obsolète. Et c'est sur ce fond de beauté fondée sur l'éphémère et sur cette conscience qu'en a le personnage de Petra que Pintal développera cette dévastatrice histoire d'amour, reconduction pathétique de l'illusion dominante depuis le romantisme qui veut

que l'amour puisse tout abolir: différences de classe, rapports basés sur la circulation de l'argent, etc. Se tournant vers une femme pour mieux briser les schèmes qui l'étouffent (et dont elle participe), Petra n'en sera que plus secouée lorsque sa relation avec Karin s'effondrera et sa colère se doublera d'une attaque destructrice de cet univers sur lequel et par lequel elle a vécu. D'une rare beauté plastique, la mise en scène de Pintal s'est appuyée sur une psychologie des personnages pour traverser le texte, laissant un peu dans l'ombre la dimension politique de ce mélodrame moderne.

paul lefebvre

« oui aux bébêtes étrangères »

satire et sottie américaines

Mon verre débordions de Robert Patrick et *Araignée-Lapin* de Michael McClure; traduction et adaptation d'André Thérien; mise en scène de Claude Poissant; conception visuelle de Robert Breton; régie de Clémence Simard. Avec Claude Desrosiers, Clémence Simard et André Thérien. Une production du Boff-Boff Broadway au café-théâtre Quartier-Latin, du 9 février au 5 mars 1983.

Mon verre débordions et *Araignée-Lapin*, deux courtes pièces américaines, sont au cabotinage bouffon de *Broue* et cie, ce qu'un fromage bleu est au *Cheez Whiz*. Drôlement bien adaptée au contexte montréalais, la satire *Mon verre débordions* nous fait assister au processus de fabrication d'un « nouveau talent » par les médias de masse. Au lendemain de sa prestation habituelle dans un club marginal, un coup de téléphone apprend à Yucca, un musicien paumé, qu'il a l'étoffe d'une vedette; son compagnon d'appartement qui bûche

Les Larmes amères de Petra von Kant de Fassbinder dans une mise en scène de Lorraine Pintal. Coproduction de la Compagnie de Quat'Sous et du Théâtre de la Rallonge. De gauche à droite: Louise Saint-Pierre, Monique Joly et Danielle Lépine. Photo: Francisco.